

BIOGRAPHIE BREVE de Ste THERESE d'AVILA :1

1) De 1515 à 1528 : l'enfance

Térésa de Ahumada y Cépéda naît à Avila le 28 mars 1515 dans une cité remplie d'églises (12 clochers + 1 cathédrale) et de 10 couvents : franciscaines, dominicains, dominicaines, cisterciens, cisterciennes, bénédictins, carmes et carmélites de l'ancien ordre, clarisses, augustines... Un proverbe disait qu'il n'y avait à Avila que "*des pierres et des saints*" : "*santos y cantos*" ! Ses 2 parents étaient d'illustres lignages, riches et généreux. Son père Don Alonso Sanchez de Cepeda, était un homme grave et pieux, attentif à l'éducation de ses enfants, et très humain : il prit en charge une petite mauresque confiée par son frère et qu'il traita comme l'un de ses filles. Devenu veuf, Il épousa en secondes noces Dona Béatriz Ahumada, belle et cultivée, d'ascendance noble et juive par son père Juan Sanchez, un '*converso*' originaire de Tolède, un homme de caractère qui sut défendre en justice ses titres nobiliaires. Térésa, plus tard, jugera comme étant un préjugé et de l'orgueil stérile de vanter la *limpieza de sangre*, = la pureté de sang. Comme toute l'Espagne d'alors, Béatriz aimait les romans de chevalerie, qu'elle lisait à l'insu de son mari, en plus de la vie des saints (le *Flos sanctorum*). Les intrigues de cette époque baroque emplissaient les imaginaires de la famille : la défense des libertés castillanes, le soulèvement contre les abus du pouvoir impérial, l'audace des luthériens, et les aventures des *conquistadores*. A cause des répressions, la jeunesse se tourna les uns vers l'outre-mer, les autres vers Dieu. Plusieurs des frères de Térésa s'embarquèrent pour les Amériques (les Indes, disait-on à l'époque; le Pérou, le Chili, Panama). Beatriz, en 19 ans de mariage, mit au monde 10 enfants dont 9 garçons. Térésa est née à Gotarrendura, un minuscule village de 95 habitants, à quelques 25 bornes d'Avila, mais sur le territoire d'Avila. Térésa manifesta très tôt une forte personnalité. Elle menait la bande de ses frères et soeurs ; on jouait à la vie religieuse : processions cérémonies, abondants signes de croix, rosaires, retraits en ermitage. Dona Beatriz s'inquiétait de l'ardeur inventive de sa fille, elle s'efforçait d'y pallier en l'initiant aux travaux d'aiguille ; toutefois elle ne pouvait pas se retenir de lui parler des personnages préférés de ses romans d'amour et de grandeur. Un jour, Térésa demanda à sa mère : "*Ils s'aimèrent toujours, toujours ?*". Et Dona Beatriz répondait : "*Eternellement*". Et Térésa se disait : "*Comme la Gloire, l'Amour n'a de prix qu'à la condition d'être "pour toujours"*". Térésa, âgée de 6 ans, avait de longs conciliabules avec son frère Rodrigo, son aîné âgé de 10 ans. Les martyrs surtout l'exaltaient : le sang versé par le Crucifié, St-Sébastien et Ste Ursule, l'art sacré espagnol l'évoquait avec un réalisme impressionnant. Les images de damnés se tordant dans les flammes éternelles de l'enfer poursuivaient Térésa dans son sommeil ; elle voulait comprendre la signification du mot "éternel". Sa mère lui répondait : "*para siempre*" = "*pour toujours*", les 2 enfants se le répétaient jusqu'au vertige : "*para siempre, Teresa, para siempre, Rodrigo*" ! Des souffrances vives mais courtes en échange de la gloire éternelle. Teresa disait : il suffit pour cela d'un petit instant de décision : "*una determinaciocilla*"... Térésa imagina qu'il leur serait facile d'aller se faire décapiter en terres maures, et qu'en mendiant leur pain pour l'amour de Dieu ils ne pouvaient manquer d'y parvenir (au Maroc où les musulmans et les juifs andalous avaient été chassés en 1492). "*Nous irons chez les Maures, ils nous décapiteront .Le Ciel tout de suite, et pour toujours !*" La force de conviction de Térésa était si grande qu'elle réussit à convaincre son frère. Tous les 2 prirent la route de Salamanque. Heureusement leur oncle les aperçut : "*Teresa, adonde vas ? où vas-tu ?*", et il les ramena chez leurs parents. Rodrigo leur dit : "*Por Dios, c'est la nina (la petite) qui a monté le coup !*", et la petite fut punie : "*Au coin et au pain sec pour ce midi !*" Mais la maman était de santé fragile, elle mourut à 33 ans en 1528, Térésa n'avait que 13 ans et demi ; alors un jour elle s'agenouilla dans un ermitage devant une image de la Vierge Marie : "*Tout en pleurs, je la suppliais de me servir de mère*".